

Jean de la Taille

Préambule

Le sujet

L'action des deux tragédies : établissement de la royauté en Israël dans la seconde moitié du 11^{ème} siècle avant J.C. Saül est roi entre 1030 et 1010 environ.

Les tribus hébraïques s'établissent progressivement en Canaan entre le 12^{ème} et le 10^{ème} siècles.

Les Philistins sont des conquérants mieux armés et organisés venus de la mer Égée et qui ont établi une confédération en Palestine contre laquelle Saül appelle au soulèvement, il est élu roi.

Les Amalécites sont des pillards qui attaquent le sud du pays.

Scission entre le clan de Saül et David qui constitue un état indépendant au sud. Il y a guerre et victoire de David, la dynastie de Saül est anéantie par les exécutions et la famine.

David est humain mais pas trop : il surveille les fils de Saül.

Dans la Bible, la monarchie est présentée comme la volonté de Dieu (conception sacrale du pouvoir royal). Plus tard, réfections antimonarchistes : seul Dieu est le roi d'Israël et Saül, en refusant d'exécuter Agag, s'est détourné de la loi. L'opposition roi/prophète se répète tout au long de l'histoire d'Israël.

La Taille

Époque de guerres civiles.

La tragédie de l'époque est prise entre la tragédie antique et l'humaniste et on ne peut lui appliquer les critères du XVII^e siècle. La Taille n'est pas de la Renaissance mais de la seconde génération d'humanistes, moins enthousiaste mais qui bénéficie du travail de ses devanciers.

Le métier tragique

Sa pièce la plus célèbre de son temps est *La Remonstrance*. Dans ses premières pièces, il applique les principes aristotéliens et élabore sa propre pratique. Son *Art de la tragédie* est la théorie la plus complète de son siècle.

Une science noble et libérale

Il a abandonné le droit pour la littérature pour diverses raisons :

Sa noblesse de naissance le pousse à la littérature, la séduction des muses, émulation due à la lecture de ses aînés (Il entre dans la mouvance de la Pléiade sans en faire partie et adopte leurs idées, thèmes et leur phraséologie, mais n'est pas reconnu d'eux car pas de relations personnelles).

Ce qu'il aime, c'est la « dignité du poète », qui peut « s'illustrer » par la littérature, d'atteindre à la gloire.

De plus, il a une certaine acrimonie envers la cour, son expérience de la guerre le rend méprisant des courtisans qui préfèrent les exercices physiques aux joies de l'esprit. Au contraire du guerrier, le poète est toujours méprisé en France.

Jean de la Taille est un homme de sa génération (né en 1553, l'année de *Pantagruel* et de la naissance de Montaigne). Il sera fidèle aux principes appris au Collège : supériorité de l'esprit et de la culture sur l'expérience du terrain, la noblesse du métier de poète, le travail pour associer vertu et science, l'abandon des sujets profanes. Dans le cursus du XVI^e siècle, il y a prééminence des arts libéraux.

Le parcours de La Taille s'articule autour de deux grands événements : la publication de la *Défense et illustration de la langue française* (1549) et du massacre de la Saint-Barthélémy (1572).

Cette époque marque un repli vers l'esthétique et le lancement de nouveaux genres (sonnet, satire, poésie grave et héroïque...) et la rupture (pour des raisons politiques) d'amitiés littéraires.

Dans ses poésies, il suit Ronsard et Du Bellay sauf dans sa *Remonstrance pour le Roy à tous ses sujets*.

Il pourra exprimer pleinement ses qualités personnelle dans un genre où il n'a guère de prédécesseurs et de modèles : la tragédie.

Faire renaître la tragédie

Ne devient théâtrale qu'avec l'humanisme. Le premier succès est *Cléopâtre* de Jodelle...

La tragédie française est née dans les Collèges sous l'autorité de leurs régents. *Saül* et *La Famine* sont probablement les premières « bonnes » tragédies françaises à sujet religieux. Le thème de la fureur est bien connu mais le recours à l'Ancien Testament est plus rare. Les tragédies religieuses sont utilisées par les Protestants pour diffuser leurs idées.

Chez La Taille, tout n'est pas sacrifié au religieux : le poétique et la qualité lui importent davantage. Pour lui, *plaisir* et *émotion* tragiques sont au service d'une *fin enseignante*.

Argument biblique/Patron antique

Une figure tragique

Le personnage principal est tragique car c'est un Grand auquel surviennent des malheurs, il est pris de fureur.

« Son vray subject ne traicte que de piteuses ruines des grands Seigneurs », *De l'Art de la tragédie*.

Il y a en outre la caution apportée par la Bible (supérieure à la fable). Le désastre : il devient fou, perd son règne et sa vie, son *genre*. Son parcours est tragique car c'est un retournement de fortune.

Il y a donc rencontre entre l'argument biblique et le système tragique aristotélicien.

La Famine paraît moins réussie peut-être parce qu'elle a été rédigée à la hâte pour réagir à la Saint-Barthélémy (la transposition littéraire d'un tel événement permet de dire sans contrainte sa pitié et son horreur).

L'imitation

Après l'argument, il faut un modèle ancien (importance de l'imitation dans la pédagogie humaniste : il faut se transformer en son modèle, c'est-à-dire le comprendre).

Ses patrons sont les arts poétiques pour les principes généraux, les modèles pour la structure et l'angle d'approche, les lieux communs appropriés, ainsi qu'une couche de textes déjà naturalisés par ses prédécesseurs.

Il y a création d'un code, le public retrouve des échos.

La dramaturgie

Influencée par Aristote pour la conception du sujet tragique, Horace pour les moyens de l'organiser et Sénèque pour la caution. Il ajuste le texte biblique pour respecter les unités.

Le temps : dernier jour de la vie de Saül. Accélération du rythme pour provoquer l'émotion tragique. Il y a des distorsions par rapport à l'histoire biblique pour que sa fureur ou la paralysie de ses fils surviennent aux moments les plus inopportuns (décisions fatales)... *etc.*

Lieu : justifications et non adaptations.

Action : conforme à Horace pour *Saül*, plus complexe dans *La Famine*.

Bienséances : tout ce qui est invraisemblable ou indécent est confié au récit.

Les ressorts tragiques : La Taille suscite la terreur, la pitié, l'admiration, Saül n'est ni bon ni méchant.

Il s'inspire surtout de Sénèque (pillé par endroits).

L'influence de Sénèque

Le furieux est un personnage sénèqueien monstrueux qui sort de l'humanité par un crime que lui inspire sa fureur. Il n'y a que cette dernière qui rapproche Saül d'Hercule (la volonté qui conquiert la divinité par la vertu et qui est tragiquement vaincue par des forces supérieures). Chez Sénèque, la passion et la déraison du héros s'oppose à l'équilibre, à la sagesse du chœur qui représente les valeurs admises, une sagesse moyenne (cf. le premier écuyer de Saül). Chez La Taille, la folie est sans commune mesure avec celle d'Hercule, car elle est temporaire.

La Famine suit le canevas des *Troades*...

La Taille adapte mais traduit parfois son modèle. (Un vers antique pour un vers). Il atténue le style par souci des convenances (il n'accentue pas trop la modestie des origines du roi).

Bref, **La Taille applique la doctrine de l'imitation en élaborant une langue tragique qui transpose au français la vertu du modèle latin, avec un certain adoucissement de Sénèque.**

La Taille a choisi Sénèque car il est très à la mode à l'époque et pour ses sentences moralisantes, mais il ne suit pas son univers de monstres et de démesure tragique, son lyrisme et sa densité (contraire à Aristote et Horace). Ses héros ne sont pas des révoltés : l'épreuve sert à exercer sa vertu. Les personnages disent la doctrine stoïcienne plus qu'ils ne l'appliquent, avec des lieux communs de l'épicurisme : instabilité de la fortune, fragilité humaine, éloge de la médiocrité et vie champêtre...

Cet univers, d'un point de vue philosophique ou métaphysique est difficile à adapter à un sujet biblique : ces tragédies sont-elles cohérentes ou de simples exercices de style ?

Lectio

Un exemple de retournement de la fortune

Principe : il ne faut juger une vie humaine qu'après son terme.

Roue de la fortune pour Saül (thème universel du berger devenu roi, l'action de la grâce prime la nature) : de fils d'un homme des champs, il est devenu roi pour plonger dans le malheur. Le tragique est que Saül voudrait faire faire un tour complet à sa fortune par le suicide qui le ramènerait le repos de sa vie simple. Ce malheureux destin permet d'introduire des lieux communs épicuriens et des conseils et maximes stoïciens (le bonheur est dans la vertu, il faut de l'indifférence envers ce qui affecte la sensibilité).

« O la belle façon d'aller ainsi chercher/Les hommes, pour après les faire trebuscher ! », *Saül*, acte III, « Le sort m'a eslevé pour tomber de plus haut » , *Saül*, acte IV

repris par Merobe à la fin de *LF* : « M'a-t-elle fait hausser pour tomber tout à coup,/Et pour ne m'oster peu m'a-t-elle donné beaucoup ? »

Mystère, secret, providence.

Saül est l'archétype de toutes les royautés sacrales, il inspire un respect religieux. Sa fin est une horreur sacrée. Son désespoir est mêlé de révolte : il accuse Dieu de sa malédiction, tout au long de l'acte de la catastrophe, fortune et volonté divine sont interchangeable. Le mystère est que Saül est le premier homme que Dieu a élu roi et qu'il a frappé ensuite.

Il ne comprend pas son sort : « Mais dy l'occasion d'une si grande haine,/ Dy la raison pourquoi j'endure telle peine ! », *Saül*, Acte II

Le mystère est une dimension cachée qui nourrit le récit (La Taille ne l'explique ni ne le sonde pas). Saül est un élu chez qui la grâce, en se retirant, fait place à la folie (qui inspire pitié et horreur) et

qui est une sorte de possession qui met temporairement l'homme hors de sens (pour le meilleur ou le pire).

Le point de non-retour est la décision de consulter la Pythonisse (alors que dans la Bible, c'est dès la désobéissance initiale). « Mais on peche en voulant sçavoir son adventure » (l'écuyer), *Saül, acte II*

Il lui suffirait de reconnaître sa faute pour être pardonné (acte II) : La Taille fusionne les deux conceptions de la faute (antique = erreur, biblique = péché).

La connaissance qui est salvatrice est empêchée par l'aveuglement de la folie.

La Taille introduit des exposés théologiques qui rappellent l'évangile selon saint Mathieu (bof).

Même si le suicide de Saül n'est pas chrétien (suicide vertueux des Romains)

Une tragédie à allusions

Dans la pièce, la famine est un risque à venir comme en France qui connaît une situation difficile. Elle n'est pas uniquement la conséquence de la guerre civile mais aussi sa figure.

Sur une calamité collective, La Taille élabore un message complexe : la foi rompue, l'identification des coupables, les responsabilités collectives et individuelles, l'émotion devant le massacre.

Similitudes entre l'histoire de France et cet épisode biblique.

La famine est une punition divine, pour y remédier, le roi doit d'abord savoir quelles en sont les causes, le péché qui l'a causée (dans *La Famine*, c'est une infraction à la loi). Diverses clefs de lecture possibles : la France, la reine-mère etc.

Problème de la responsabilité collective ou individuelle, de la vengeance ou de la justice. Dans la tragédie, les victimes sont individuellement innocentes, mais elles paient pour les crimes de leur père (les huguenots paient pour leurs meneurs). David cède à la cruauté car il croit que c'est le seul remède). Joabe est le porte-parole d'un réalisme politique amoral (machiavélisme ?) et profane qui renvoie à la reine-mère et à son entourage :

« Sire, aurez-vous toujours ceste pitié niaise/Ceste douceur cruelle, et bonté si mauvaise », *LF*, a.III

Le prince de Gabéon (= le personnage collectif des Gabéonites) est celui qui exige la mort (rôle de Pyrrhus), adepte du talion. Ses maximes ne sont pas entre guillemets comme les autres : il ne faut pas les suivre. Il rappelle Henri de Guise.

En conclusion, on peut dire qu'il y a des analogies mais la modération de l'auteur et ses motifs littéraires empêchent une vision d'ensemble au travers de ces signes.

Du bien public à l'hostie sacrificielle

Si le sujet est pitoyable et poignant, il ne faut pas laisser le public sur une satisfaction (fin de la famine) ou une révolte (innocents châtiés).

Les scènes entre puissants et faibles alternent pour montrer les deux points de vue avec une synthèse par le cœur.

Saül est épargné, David hésitant.

Les récits ou commentaires sur ou des suppliciés sont absents de la Bible et transposés de Sénèque. Il écarte les reproches qui pourraient être faits au roi qui n'agit que pour le bien public et selon la volonté divine.

La Taille cherche à produire un effet d'identification du spectateur aux victimes. Ainsi pour rendre le sacrifice et le rite expiatoire intelligibles, il utilise l'explication et l'émotion pour susciter l'adhésion. (admiration envers la fierté des enfants conscients de leur rang, comme les nobles du siècle, ainsi que la dimension christique).

Le *peuple isacide* = sacrifice d'Isaac = épreuve-type de la foi. Parallèle entre les protestants et les juifs.

Le supplice des enfants est dans Sénèque mais les expressions et les allusions renvoient à la Passion (crucifixion, refus orgueilleux de mourir ainsi).

La Taille juxtapose et fusionne les traditions ou des situations contemporaines (cf. la sortie du chœur).

Rhétorique 1 : l'élocution

Histoire de Saül donne lieu à des développements de lieux communs de la pensée morale antique. Il y a scission entre la rhétorique persuasive et ornementale introduite par la « révolution ramiste » (de Ramus, victime de la St-Barthélémy) vers la seule dimension ornementale... Il intègre l'invention et la disposition (devenue *jugement*) à la dialectique. Rhétorique est élocution + mise en scène du discours.

Est-ce applicable à la tragédie française ?

La tragédie humaniste n'est guère persuasive, plutôt orientée vers le style (sans portée idéologique ?) Gratuité de tout débat.

Créer l'émotion

Art de la tragédie : la pièce est construite pour susciter l'émotion.

Saül : début violent puis phase d'incertitude. Développements moraux et sentences appréciées du public (ornements rhétoriques et poétiques de la tragédie) qui communique avec les valeurs héroïques jusqu'au rebondissement final qui inspire une terreur sacrée.

La Famine : débat plus lent et plus complexe qui doit « prendre aux tripes ». La disproportion des forces en présence doit susciter l'intérêt et le plaisir.

Dans les 2 pièces, l'acte V qui succède à la catastrophe est de repos pour permettre aux émotions de se développer.

« [...] la vraie et seule intention d'une tragédie est d'esjouir et de peindre merveilleusement les affections d'un chacun, car il faut que le sujet en soit si pitoyable et poignant de soy, qu'estant mesmes en bref et nument dit, engendre en nous quelque passion », *L'Art...*

Est-ce une pure jouissance tragique ou y a-t-il une volonté persuasive ?

L'intention enseignante est évidente mais il n'utilise pas les moyens rhétoriques de la persuasion.

Choix humain contre exigence divine

La faute de Saül (désobéissance due à une compassion mal placée) est due à sa pitié (sentiment humain).

« Pour être donc humain, j'éprouve sa cholère, » *Saül*, acte II

La Pythonisse l'exhorte à la pitié (elle est dans l'erreur). Le soldat amalécite exprime le point de vue humain tout au long de la pièce opposé à celui de David qui raisonne en termes divins. Il délivre ainsi un message aux Français (il n'hésite pas au contraire de Saül).

« [...] Je sçay bien qu'il convient/Souffrir (soit bien ou mal) tout ce qui de toy vient. » (David), *La Famine*, acte I

Un monde duel ou divisé ?

Dualité tragique à tous les niveaux de l'œuvre : 2 rois (juste/injuste, fidèle/païen, David/Saül, David/Achis, David/prince de Gabéon, bon roi/tyran)

Sorcière/prophète (vivante/mort, démon/serviteur de Dieu)

Les 2 écuyers (l'un meurt l'autre survit pour raconter).

La seule exception concerne les 3 fils de Saül (mais ils fonctionnent comme un couple binaire :

Jonathan/2 frères anonymes.)

L'Amalécite : un nom, deux référents, le roi (épargné par Saül), le soldat (tué par David) menteur et opposé au chœur.

La Famine est moins riche, resserrement du système d'opposition. Couples : rigueur/clémence, juste/injuste, fraternel, grâce/nature.

Quelle est la fin de l'émotion ? Saül est puni pour avoir eu un comportement humain : pitié et désir de connaissance. Son mauvais choix n'est pas le signe d'une corruption radicale.

Fonction de la tragédie

Le tragique de La Taille et de son époque.

La Taille a perdu deux de ses frères d'où l'épaisseur de quelques scènes.

Il n'a pas la conviction de certains protestants. Le théâtre est pour lui un lieu d'exposition, pour apaiser et s'apaiser des tourments de la guerre.

Éloge ou défense de la poésie

La tragédie confronte des codes. La Pythonisse est l'image inversée du poète. Elle est enchantresse, le poète donne la vie éternelle au suicidé, elle arrache les morts à leur repos. Sa soif de connaissance (elle est liée au serpent *pytho*) et elle offre à manger à Saül.

Trois mythes fondent la Renaissance et l'humanisme : Orphée (l'Artiste), Hercule (le Héros), Prométhée (le Savant). Transposés dans le code biblique dans *Saül*. La mort est la sanction du désir de connaissance et de l'aspiration à la gloire.

La figure de David (l'auteur mis en abyme) est celle de la justice poétique qui départage les coupables des innocents, qui corrige la sentence du prophète, glorieux et éternité poétique.

La poésie du tragique, non vulgaire mais grave, avec une dose de persuasion permet de renforcer le consensus social autour des valeurs d'un groupe social.

Rhétorique 2 : jouer

Affinité entre théâtre et rhétorique

Le tragique s'apparente au rhéteur par l'élocution, l'action et la diction. Dans le théâtre, les figures de style ont remplacé les masques. L'acteur est le modèle et le maître de l'orateur.

Le jeu : la formation théâtrale du Collège s'apparente à la formation oratoire.

Action : il y a une lecture psychologique de Saül mais pas vraiment d'étude clinique de la folie. À l'époque, chaque geste est un signe linguistique. Les mouvements indécents de la folie sont interdits par convenance, ils restent dans le récit. Les mimiques ou les gestes sont souvent indiqués dans le texte.

Sobriété, dépouillement, intériorisation du spectaculaire, le *pathos* est plus dans les situations et les mots, le geste est ritualisé.

De l'hypotypose à la mise en scène

La tragédie humaniste est sur la voie de la tragédie classique (plutôt unique en Europe). Cette forme nouvelle substitue la parole au spectacle (par opposition au mystère) : est-ce un exercice de style ou la somptuosité des récits et des descriptions font-elles office de mise en scène ?

La tragédie est élitiste. L'hypotypose, c'est la description animée et frappante. La prosopopée est la figure qui fait agir un absent par la description.

Le théâtre a besoin de la rhétorique pour être crédible, décent et vraisemblable. La tragédie mettant en scène le malheur des Grands, le texte doit être *grave* pour soutenir leur dignité. La mise en scène ne peut montrer leur fin terrible et pitoyable.

Quelques analyses de la représentation scénique : bof.

Trouver son public : le peuple ou la cour ?

C'est une littérature savante, élitiste et revendiquée comme telle, ses auteurs sont d'un haut niveau social, elle est destinée aux humanistes de la Cour. Le théâtre est un événement social à l'intérieur d'un certain cercle (lettrés et gens de Cour).

Mais il y a aussi la volonté de recréer le théâtre antique : le roi et les Grands doivent promouvoir le théâtre. Montaigne fait l'éloge du rôle de ciment social du théâtre.

La Taille n'a pu jouer sa tragédie devant le roi (tout comme Garnier), de plus, les guerres civiles marquent une rupture entre la Cour et les tragédies qui s'en vont en Province. On pense que la reine-mère, superstitieuse, a interdit ces spectacles.

La Taille ne veut pas à tout prix faire naître des analogies entre son sujet et la situation réelle mais plutôt faire diversion : faire pleurer sur la mort d'autrui plutôt que sur son sort. Mais ses destinataires n'ont plus le goût de pleurer, ils veulent rire, des comédies, des choses gaies et galantes etc.

La Taille ne s'abaisse pas à ce goût : il veut d'abord émouvoir, enseigner et plaire. Ce puritanisme littéraire de la tragédie la rend trop fixée, trop rigide, épurée, son public est trop restreint, elle ne procure pas assez de plaisirs.

Conclusion

La Taille s'efface derrière son œuvre, en homme probe, fier et discret. Il a peu d'affinités avec la Cour ni d'amitiés littéraires : l'obscurité. Sa situation politique (modéré, conciliateur) est aussi la source de son échec.

Structure des pièces

Saül le Furieux

Acte I: exposition

La folie de Saül est présentée.

Ses trois fils semblent hésitants à prendre le commandement, mais ils font finalement preuve de courage.

Acte II : le point de non-retour

Le premier écuyer fait le récit de la folie de Saül

Saül reprend ses sens et ne comprend pas pourquoi Dieu le punit. L'écuyer rappelle ses exploits passés. Saül refuse les sages conseils de l'écuyer pour obtenir le pardon de Dieu et veut connaître l'avenir

Acte III : chez la Pythonisse

Elle invoque Samuel courroucé.

Acte IV : la mort de Saül

Un gendarme fait à Saül le récit de la bataille où ses fils ont péri.

Saül veut que son écuyer le tue mais celui-ci refuse et il décide finalement de mourir au combat.

Acte V

Le soldat amalécite fait le récit (mensonger) de la mort de Saül à David qui le fait exécuter.

L'écuyer fait le vrai récit (Saül s'est donné la mort).

Douleur de David qui fait l'éloge funèbre de Saül.

La Famine ou les Gabéonites

Acte I: la famine

David se lamente sur la famine, appelle Dieu à son aide (sans révolte)

Joabe lui propose l'exil puis « l'art pithonique » ce que David refuse, il veut avoir les paroles d'un prophète.

Acte II : Sauver les enfants

Rezefe et Merobe évoquent leurs malheurs. Rezefe a eu la vision de son mari qui lui a annoncé la condamnation de sa race. Les deux femmes veulent cacher les enfants.

Acte III : le remède

Joabe annonce à David qu'il faut que les Gabéonites soient vengés.

Le prince de Gabéon veut la mort des enfants de Saül, David hésite par pitié.

Joabe presse Rezefe de lui livrer les enfants, il veut fouiller la tombe familiale.

Acte IV : la mort des enfants

Les enfants pris, Rezefe les défend contre Joabe.

Ils se montrent courageux et acceptent la mort.

Douleur de la mère qui le suit vers leur trépas.

Acte V

Récit de la mort des enfants par le messager à Merobe. Dignité et tristesse de cette mort.

Désespoir de Merobe qui veut mourir.